

La visite du Shah de Perse à Versailles

En avril 1873, le souverain perse Naser – ed - Din Shah entreprit un long périple de cinq mois en Europe, qui le conduisit de la Russie à l'Italie et à l'Autriche, en passant par l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre et la France, puis la Suisse. Venu officiellement constater « personnellement les moyens bénéfiques utilisés par les gouvernements pour assurer le bien-être de leurs peuples et pour protéger leurs droits et leur prospérité », le Shah consignera ses souvenirs dans des écrits publiés de son temps, dans le *Journal officiel d'Iran*¹. Ce premier voyage officiel du Shah ² jusqu'en Europe fit l'objet de nombreux commentaires dans la presse, qui s'attarda notamment sur sa visite en France du 6 au 19 juillet et particulièrement sur les cérémonies qui eurent lieu à Versailles le 8. Le musée Lambinet conserve ainsi quelques pages d'illustrations qui permirent aux lecteurs de se rendre compte de l'éclat de la réception : *Le grand dîner dans la salle des glaces*, extrait du *Monde illustré* , *La fête de nuit* extrait de *l'Univers Illustré* , *Aspect de la galerie des Glaces au moment de l'entrée des convives* et *La fête à Versailles, retour du Shah de Perse à Paris après l'illumination du bassin de Neptune* extraits de *l'Illustration journal illustré*³. Entrées dans les collections en 1980, ces estampes ne présentent pas un intérêt artistique majeur. Leurs auteurs, comme Frédéric Lix ou Daniel Vierge, figurent parmi les petits maîtres qui mirent leur art minutieusement réaliste au service de la presse. Par contre, ces planches forment un témoignage frappant du faste déployé pour un souverain oriental dont la figure ne cessa d'interpeller le public, et forma comme un lieu de cristallisation des espérances d'une société toute entière, qu'elles soient d'ordre économique, politique, ou liées tout simplement à l'imaginaire.



Une suite de somptueuses réceptions

La lecture des articles qui couvrent la visite du Shah constitue un outil particulièrement éclairant quant au déroulé des événements. Arrivé à Cherbourg le 6 juillet après un séjour en Angleterre, le Shah suivit un programme très organisé, que le *Monde Illustré* relate dans ses moindres détails : lundi 7, une visite au conservatoire des Arts et Métiers puis au jardin d'Acclimatation inaugurèrent le séjour. Le mardi 8 fut marqué par les fêtes de Versailles. Le lendemain, le Shah visita les

1 *Journal de voyage en Europe (1873) du Shah de Perse*, traduit en français et présenté par Bernadette Salesse, édité chez Actes Sud en 2000

2 Il y vint une première fois à titre personnel en 1871, et reviendra en 1878 puis en 1889

3 Les livraisons datent toutes du 19 juillet 1873



Invalides, observa les modèles d'artillerie qui y étaient présentés et se recueillit sur le tombeau de l'Empereur. Le jeudi 10, il brilla à cheval lors de la revue organisée sur l'hippodrome de Longchamp. La visite au musée du Louvre du vendredi fut très remarquée notamment pour l'illumination aux flambeaux de la salle des antiques où trônait la Venus de Milo. Le samedi 12 les ballets de l'Opéra attirèrent toute son attention, tout comme les courses au bois de Boulogne du dimanche, et les illuminations au gaz des monuments historiques de Paris. Le lundi 14, le Shah reçut les généraux en garnison à Paris, rencontra Eugène Chevreul au jardin des plantes puis fit de nombreux achats au Palais royal. Le lendemain il découvrit l'hôtel des monnaies où l'on frappa trois médailles à son effigie, puis fut reçu à l'Elysée où trois mille invités l'accueillirent. Il rencontra les membres de l'ordre du lion et du soleil de Perse installés à Paris le mercredi 16, avant de visiter les Gobelins puis l'Imprimerie nationale. Le jeudi suivant, il assista aux discussions agitées sur les lois militaires à l'Assemblée nationale à Versailles et réserva son vendredi pour une visite « incognito » à l'asile de la Providence de Reuilly. De cet agenda bien rempli on peut ainsi déduire que la République française souhaitait surtout allier au faste et à la culture une démonstration des avancées techniques et scientifiques du pays (électricité, zoologie, armement...)

Les fêtes de Versailles formèrent l'un des moments les plus forts du voyage, (on parle « d'éblouissements ») et exigèrent certainement une préparation minutieuse. « L'Assemblée de Versailles a payé son tribut à la fièvre du moment en suspendant pendant trois jours ses séances » précise *l'Univers Illustré*. Encadrée par une escadre de cuirassiers du régiment des dragons, la voiture du Shah arriva par l'avenue de Paris, « que bordait une haie de troupes composées de cavalerie et d'infanterie ». « Le canon de Montretout saluait le Shah par de formidables détonations ». ⁴ Reçu au château par M. Buffet, Président de l'Assemblée nationale, et les membres du bureau de l'Assemblée auxquels s'étaient joints un grand nombre de députés, ⁵ le Shah se rendit ensuite à l'hôtel de la Présidence ⁶ où le maréchal de Mac Mahon l'attendait sur le perron. « Un trône de velours à crêpine d'or lui avait été préparé » souligne encore le même journal.

À dix-sept heures une promenade dans le parc permit de montrer les jeux des grandes eaux, les bosquets des bains d'Apollon et de la colonnade. Une heure plus tard, il « gravit l'escalier de marbre orné de tentures et tout garni d'immenses corbeilles de fleurs ⁷ avant de découvrir la grande galerie du château. « Un grand banquet de cent vingt couverts attendait le royal convive. Vingt lustres, seize candélabres, cinquante-deux bras à cinq branches en tout, mille neuf cents bougies inondaient de lumière ce superbe vaisseau et se reflétaient à l'infini dans les glaces qui recouvraient les parois. C'était un coup d'œil féérique ». « C'est, [selon le *Monde Illustré*], un simple surtout d'argent d'un goût très pur; ce sont d'élégants dressoirs chargés des fruits les plus beaux, c'est une porcelaine simplement ornée de deux bâtons croisés, surmontés d'une couronne ducale ». Ce dîner, exclusivement masculin, permit au Shah d'échanger avec M. Buffet à sa gauche, et le duc de Broglie, ministre des affaires étrangères, à sa droite tandis que le grand vizir et le frère du roi encadraient le maréchal Mac Mahon.

« Pour faire une surprise au Shah on avait fermé avec des stores verts les fenêtres de la galerie du banquet de telle façon que les préparatifs d'illumination ne fussent pas divulgués par leur éclat. Tout le parterre d'eau a été illuminé et dans le fond du tapis vert une grande pièce représentant un lion rouge, une couronne verte, surmontés de bonnets persans, masquaient l'horizon qui de vert qu'il est dans le jour était complètement noir à neuf heures du soir » relate le *Bulletin municipal* de Lyon. À vingt et une heures, passant devant le bassin de Latone, encadrée d'une ligne de cuirassiers tenant leur torche à la main, « la fanfare sonnait la trompe », la voiture du Shah gagne le boulevard de la Reine afin qu'il puisse assister au spectacle qui se donnerait sur le bassin de Neptune. Le Shah prit place « dans la tribune d'honneur et immédiatement les gerbes de feu partirent de tous les coins du bassin qui s'éclaira de toutes les couleurs de l'arc en ciel. À droite et

4 *La France républicaine, bulletin municipal* de Lyon du 9 juillet 1873.

5 Les appartements du roi sont occupés par les commissions de l'Assemblée. Quant au président M. Buffet, il loge dans les petits appartements de Louis XV et Louis XVI . « Sa chambre est contiguë à la salle du Conseil », relève *La Presse* du 19 juillet 1873.

6 L'hôtel de la Préfecture actuel.

7 Il s'agit de l'escalier de la Reine.

à gauche des fusées multicolores sillonnèrent les airs » continue l'article.

Splendeurs de la fête : « un vrai rêve oriental »

Si la réception revêtit un caractère officiel et politique évident, elle constitua pour la foule un moment de féerie orientale. « Sur tout le cortège royal, la foule se pressait en habits de fête, manifestant vivement ses sympathies pour l'hôte de la France » note *l'Univers illustré*. « La foule était très nombreuse sur son passage. Les dames agitaient leurs mouchoirs, les hommes se décoiffaient. La foule était si compacte en cet endroit qu'elle empêchait par moment le Shah d'avancer; mais Naser-ed- Din ne paraissait pas importuné par cette curiosité » relate *La Presse*.

De façon récurrente, les journalistes décrivent les tenues vestimentaires d'un prince couvert de diamants. Au bois de Boulogne, « Ek -balhl (sa monture) porte sur son front une aigrette de diamants. Tout le harnais, la selle, les rênes, le frontal, la têtère sont garnis d'un semis de rose de perles et de rubis. Quant au royal cavalier, sa poitrine n'apparaissait que comme un foyer incandescent d'étincelles et de rayons si le grand cordon de la légion d'honneur ne couvrait en partie toutes ces magnificences. ⁸⁾ À Versailles, il salua de la main, « à l'orientale », la statue de Louis XIV⁹. Il « portait un uniforme d'apparat resplendissant de pierreries avec le grand cordon de la légion d'honneur, et son bonnet d'astracan était très simple, il n'avait pas cette fois l'aigrette légendaire que les parisiens et surtout les parisiennes admiraient tant »¹⁰.



C'est donc à une fête « orientale », dont la puissance d'évocation était à son comble, que la foule assista lors de l'embrasement du bassin de Neptune. « Une guirlande de verres de couleur l'encadre à fleur de terre tandis qu'une colonnade, également en verre de couleur, forme à hauteur des arbres un second cercle de feu autour du bassin. (...) Il y a des verres de couleur sur la pelouse, des verres de couleur dans les arbres, des verres de couleur dans les fontaines. L'horizon est fermé à l'extrémité de l'avenue par un portique de feu.¹¹ » « Aux acclamations de la foule enthousiaste, le lion et le soleil de Perse sont apparus resplendissants au milieu d'une apothéose de flammes entre deux palmiers d'un vert émeraude. Le Shah a témoigné sa satisfaction et a voulu voir l'organisateur de ce chef d'œuvre pyrotechnique. ¹²⁾

Le peuple qui acclamait le souverain perse trouvait certainement dans ce charme exotique une forme évidente d'évasion et d'espoir qui correspondra aussi au rêve orientaliste de toute une génération. Meurtri par la défaite de 1870, alors que l'état de siège était encore en vigueur, secoué par les affres de la Commune et des débuts de la grande dépression, le peuple souffrait en effet. Le Shah constatait lui-même : « Ils portent encore le deuil de cette guerre contre l'Allemagne, et dans l'ensemble, jeune ou vieux, ils sont mélancoliques. ¹³⁾ » Un peu plus loin, il se dit stupéfait de découvrir qu'au théâtre du *Panorama*, où « l'on a pendant longtemps montré un panorama de la victoire de Sebastopol (...), les batailles de Solferino et de Magenta, on représente maintenant la défaite et l'infortune de la France, et on l'expose »¹⁴. Ce voyage forma donc l'occasion pour le gouvernement de remonter le moral des Français.

Un enjeu politique pour la République

Sur le plan politique, la fête fut toutefois interprétée de façon ambivalente. Les radicaux du Conseil

8 *L'Univers Illustré*

9 *Idem*

10 *La Presse*, 16 juillet 1873

11 *Le Monde illustré*

12 *L'Univers Illustré*. Il s'agissait d'Adolphe Alphand, qui organisa aussi l'illumination au gaz des monuments de Paris et le feu d'artifice du Trocadéro.

13 *Journal*, op .cit

14 Les *Panoramas* reconstituaient et faisaient revivre le siège de Paris par les Prussiens lorsqu'il y vint.

municipal de Paris commencèrent par refuser de voter les fonds nécessaires à l'accueil du Shah rappelle Charles de Mazade dans *La Revue des Deux Mondes* du 30 juin 1873¹⁵. Le spectre du retour de la monarchie, réveillé par la splendeur de Versailles, revient par ailleurs sans cesse sous la plume des journalistes. La description des appartements royaux où se tint la cérémonie et la comparaison entre la visite du Shah et la célèbre réception de l'ambassade perse de 1715 dans la galerie des glaces ne manquent pas de révéler pour certains la puissance du système déchu. « Comme rien ne rappelle la République disait avec épanouissement à côté de nous le rédacteur d'un journal légitimiste ! Comme ça ressuscite et entretient les traditions monarchiques ! ». ¹⁶ Cette question constitua sans doute aussi un point de discussion sur un plan de politique intérieure.

Si le Shah évoqua son « désir de resserrer les liens qui unissent la Perse et la France, et sa profonde sympathie pour la nation française » auprès du maréchal de Mac Mahon, c'est dans le cadre d'échanges culturels forts initiés dès le milieu du XIXe siècle, qui avaient conduit à l'installation de plusieurs consulats français en Iran. Le médecin de la cour persane était français depuis cette période, et la langue française enseignée auprès de l'élite de la société. Le Shah d'ailleurs s'exprima souvent dans cette langue lors de ses visites à Paris, et impressionna la presse. Des conseillers militaires ont été par ailleurs envoyés au service de la Perse, mais la défaite de Sedan et la chute de l'Empire ébranlent pourtant définitivement l'image politique de la France aux yeux du Shah, qui ne cache pas son mépris pour le système démocratique suite au débat houleux auquel il assista à l'Assemblée nationale à Versailles. *Le Bulletin municipal* note ainsi que « ce peuple sans roi avait profondément étonné [le Shah], ce palais d'ombre¹⁷ le fit rêver. »

Malgré ces divergences, les traités commerciaux franco-persans entérinés dès 1855 étaient toujours en vigueur, et bien-sûr à l'esprit des Français en 1873. « De toute part, en Orient comme dans le vieux monde, la légende moderne du travail et de l'industrie se substitue aux vieilles légendes de la poésie, et l'hospitalité offerte à ce prince qui va venir à Paris est encore un moyen de ménager à la France une place préférée dans ce grand mouvement qui s'accomplit » écrit encore Charles de Mazade dans *La Revue des deux mondes*. Citant le projet ferroviaire de Ferdinand de Lesseps, qui pensait relier Calcutta à Moscou en passant par le territoire perse, l'écrivain souligne l'importance stratégique d'une telle réception pour la France. Le Shah, d'ailleurs, dit bien avoir reçu l'entrepreneur et son fils lors d'une audience à Paris, et note : « Mais c'est un projet bien long et bien audacieux à réaliser »¹⁸.

Le « Grand-Jeu » asiatique

La presse se fait enfin l'interprète du rôle de témoin neutre endossé par la France sur le terrain du « Grand-Jeu »¹⁹ en Asie : « À propos de la Perse, parlons de quelque chose de plus sérieux que les détails de réception : il y aurait en ce moment-ci, assure-ton, des négociations entre l'Angleterre et la Russie, pour neutraliser la Perse, et cela à l'initiative du fermier du royaume, du baron Reuter²⁰ ». Cette « concession faite au baron Reuter par laquelle le Shah livre toutes ses ressources du royaume à un étranger afin de s'assurer précisément les bienfaits de cette civilisation occidentale dont on prétendait qu'il est encore à peser les mérites » est abondamment commentée²¹. « Le vrai c'est que l'alliance de la Perse est un élément trop important dans cette question de l'Asie centrale qui divise aujourd'hui la Russie et l'Angleterre; la nécessité pour la Perse de s'assurer un protecteur et de le bien choisir surtout est trop évidente pour que les conjectures n'aillent par leur train ».

15 Les finances du pays sont exsangues, suite au versement de l'indemnité de guerre de cinq millions de franc-or à la Prusse

16 *Le Bulletin municipal* de Lyon

17 Le château de Versailles

18 *Journal*, op.cit. Le projet ne résista pas aux critiques à l'encontre de son manque d'études techniques sur le terrain, les régions à traverser étant des plus inconnues pour les Européens.

19 Voir Edward Ingram, *The beginning of the Great Game in Asia, 1828 – 1834*, Oxford, Clarendon Press.

20 *Bulletin municipal* de Lyon

21 Signée en 1872, la concession donnait au baron Reuter le contrôle sur les routes persanes, les télégraphes, les usines, l'extraction de ressources et d'autres travaux publics en échange d'une somme stipulée pour 5 ans et 60% de tout le revenu net pendant 20 ans. Face au soulèvement de la population locale, à la désapprobation des puissances européennes rivales, et en dépit d'une situation financière déplorable, Naser -ed- Din supprimera la concession au bout d'un an, soit à son retour de voyage.

Ces propos viennent relayer la thèse de Guillemette Crouzet²² qui aujourd'hui propose de voir dans la création du Moyen - Orient, dès le milieu du XIXe siècle, non pas une question périphérique mais au contraire un enjeu international majeur. Pour Guillemette Crouzet, le Moyen-Orient est le pivot d'une politique anglaise soucieuse de « défendre le joyau de la couronne britannique » que sont les Indes face à la Russie qui à ses yeux constitue une menace constante, elle dont la présence au nord de la Perse peut présager d'une poussée vers les Indes. Il n'est pas inutile de rappeler d'ailleurs que la dynastie des Qajar, dont Naser-ed-Din est issu, est originaire d'Azerbaïdjan, région sous contrôle à la fois perse et russe suite aux traités de 1813 et 1828. Ceux-ci permirent l'avancée des Russes dans une région de flux importants et précieux entre les trois mers, mais dans le même temps mirent fin à la révolution qui avait tenté de renverser les Qajar.

Soulignant la colère de la presse russe depuis la réception du Shah à Londres, le *Journal des Débats* du 13 juillet 1873 transcrit l'article du *Mir*²³ qui dénonce les procédés de l'Angleterre œuvrant habilement à la soumission des territoires : «Le tigre anglais, lorsqu'il intercède en faveur de la Pologne, peut, aux yeux de certains imbéciles incorrigibles, passer pour un animal humain ; mais la Perse a-t-elle oublié le drame sanglant du Mysore, la guerre des Marhattes et la grande rébellion suscitée par la politique anglaise, et soutenue par l'or anglais afin de fournir un prétexte pour le pillage des princes indiens ?²⁴». Le journal russe avance les arguments que pointe précisément Guillemette Crouzet dans sa thèse : En s'appuyant sur une politique systématique de traités conclus avec les pouvoirs locaux, par des grandes entreprises cartographiques marquant symboliquement une prise de possession spatiale, par une lutte acharnée contre des trafiquants d'esclaves, par le contrôle d'une piraterie présumée²⁵ les Britanniques formèrent un glacis protecteur pour les Indes et tissèrent une puissante influence impérialiste dans la région.

Cette mondialisation du destin de la Perse au XIXème siècle se joua ainsi autant sur son propre territoire que lors des voyages du Shah en Europe. En s'appuyant sur la diplomatie, celui-ci tenta d'échapper à la soumission totale à l'un ou à l'autre des protagonistes tout en profitant des avancées technologiques qu'ils proposaient. Il est intéressant de rappeler que c'est précisément en Azerbaïdjan que « confronté à l'expansionnisme russe, le pouvoir persan décida d'embrasser des réformes, à commencer par la création d'une nouvelle armée, reprenant en partie un programme expérimenté dans l'Empire ottoman. Les premières innovations en matière d'imprimerie, de télégraphe, de postes ou de routes y furent faites au cours des siècles » précise Stéphanie Cronin.²⁶ Comme le dit Guillemette Crouzet, si le Moyen-Orient protégeait les Indes, « dans la géopolitique mondiale de la fin du XIXe siècle, il était déjà en voie de s'autonomiser... ».

Marion Schaack - Millet
Coordinatrice scientifique

22 Guillemette Crouzet, *Genèses du Moyen Orient. Le Golfe persique à l'âge des impérialismes (1800-1914)*, Champ Vallon, 2015

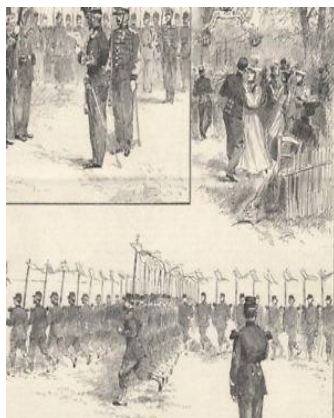
23 *Le Mir* était un organe de presse installé à Saint - Petersburg

24 La rébellion de Mysore, survenue en 1830, opposa paysans et mercenaires à la famille royale. La compagnie britannique des Indes orientales vint au secours de la famille royale qui finalement lui céda son pouvoir.

25 Guillemette Crouzet, opus cit

26 Stéphanie Cronin (dir.), *Iranian-Russian Encounters. Empires and Revolutions since 1800*, Londres - New York, Routledge, 2013

La fête de Sidi-Brahim au 20e bataillon des chasseurs à Versailles



Parmi le lot d'estampes entré en 1980 dans les fonds du musée, figurent aussi des pages évoquant le plateau de Satory à la fin du XIXe siècle. Une feuille extraite du *Monde Illustré* du 6 août 1892, signée de la main de Charles Morel, (1861-1908), dessinateur et illustrateur, spécialiste de sujets militaires, et qui travailla essentiellement pour les journaux illustrés de son temps, est intitulée « Célébration de la fête de Sidi-Brahim pour le 20e bataillon des chasseurs à Versailles ». Elle présente les moments principaux de réjouissances, avec « la lecture du récit du combat de Sidi-Brahim, la course de mille mètres, le chant de la Sidi-Brahim, le bal, le carrousel à pied ». Didactiques, ces images évoquent un moment de vie militaire à Satory, mais aussi la force exercée par un modèle de bravoure militaire tant auprès du corps de l'armée que du peuple français, vingt ans après la guerre de 1870.

Le combat de Sidi-Brahim

Exemple de bravoure extrême, la bataille reste dans la mémoire des chasseurs à pied et donne son nom au huitième bataillon de chasseurs à pied, dit *bataillon de Sidi-Brahim*, encore aujourd'hui. Le 23 septembre 1845, le lieutenant-Colonel Montagnac avait engagé le huitième bataillon de chasseurs à pied et le deuxième escadron du deuxième régiment de hussards contre les troupes d'Abd El-Kader qui comptaient dix-mille combattants non loin du village de Sidi-Brahim, au sud d'Oran. Après un premier combat, les troupes françaises furent réduites de quatre-cent-cinquante à quatre-vingt-deux chasseurs et hussards qui se réfugièrent dans le Marabout de Sidi-Brahim. Après plusieurs jours de siège, les hommes, sans eau, sans vivres, à court de munitions, en furent réduits à couper leurs balles en morceaux pour continuer à tirer.

Le récit du combat, lu dans ses moindres détails le matin de la fête de commémoration, est certainement celui du sergent Lavayssière, l'un des onze survivants, régulièrement cité dans la presse contemporaine²⁷. Édifiant, il permet de revivre l'intensité des différentes phases de la bataille, de suivre les choix tactiques, et d'attester de l'héroïsme des troupes françaises :

« Abd El-Kader envoya un prisonnier sommer M. de Géreaux de se rendre ; ils répondirent qu'ils ne le voulaient pas. Abd El-Kader fit écrire une lettre par un de ses chefs, et la fit porter par un cavalier arabe qu'ils laissèrent approcher après l'avoir fait descendre de cheval. La lettre disait que s'ils ne se rendaient pas, l'Émir ferait couper la tête à tout le monde. Le capitaine de Géreaux répondit que les français mourraient, mais qu'ils ne se rendaient pas. Une deuxième lettre fut apportée ; elle avait été écrite par l'adjudant Thomas, fait prisonnier. Il disait qu'ils étaient quatre-vingt deux prisonniers, au nombre desquels se trouvaient quatre clairons et M. Larrazet. Abd El-Kader lui faisait dire que si les Français ne se rendaient pas, il les aurait plus tard. Ils firent la même réponse. Enfin une troisième lettre écrite en arabe fut apportée ; elle disait la même chose, et M. de Géreaux répondit encore que les Français se battraient jusqu'à la fin, et que si l'ennemi voulait, il n'avait qu'à commencer ; ils étaient prêts et bien résolus jusqu'au dernier. Cette réponse fut à peine reçue que le feu commença sur les quatre faces [du Marabout] (...) Le feu et le jet de pierres durèrent plus de 2 heures ; ils se battirent à bout portant, Abd El-Kader se retira et alla camper à cinq minutes du marabout. (...) À la fin du troisième jour, nous commençons à avoir faim et soif ; nous avons été réduits à boire de l'urine mêlée avec de l'eau de vie et de l'absinthe. On fit le complot de partir dans la nuit ; mais comme les factionnaires s'étaient rapprochés et postés de six pas, nous crûmes devoir rester la nuit. Les arabes nous disaient que si nous voulions, ils nous donneraient de l'eau à boire et bien des galettes à manger.

À sept heures on s'est préparé à partir : nous avons franchi le rempart, les officiers en tête, pour courir sur le premier poste à la baïonnette, et nous l'avons enlevé de suite. Trois factionnaires eurent seulement le temps de tirer. La colonne se mit en marche en carré de tirailleurs, elle reçut très peu de coups de fusil, les hommes étaient très faibles et très fatigués. Elle marcha jusqu'au vis à vis du village des Ouled-Ziri, de l'autre côté du ravin, sans avoir plus de quatre blessés.

Arrivés à la pointe du plateau, on a formé le carré pour se reposer et nous avons vu alors les Ouled-Ziri sortir de leurs demeures avec leurs fusils et descendre dans le ravin. Les gens de Sidi-Hamar et des autres villages environnants descendaient aussi dans le ravin pour nous couper la route. (...) Ils avaient été prévenus par deux cavaliers. Il était plus de huit heures, nous étions pressés en queue par deux mille kabyles et on a pensé que le plus sûr moyen était de fondre par la ligne la plus courte sur les Arabes qui nous barraient la route. On descendit, toujours en gardant la même formation ; au milieu du ravin on reforma le carré, et il y eut beaucoup des nôtres de tués. Les Arabes pouvaient tirer sur nous à loisir et de tout côté, nous avons épuisé nos dernières cartouches. Enfin nous gagnons le bas du ravin et on forma un troisième carré dans les figuiers ; nous n'étions plus que quarante hommes, et notre brave lieutenant Chappedelaine avait été tué entre le deuxième et le troisième carré ; au milieu du dernier étaient encore debout le capitaine, le chirurgien et l'interprète.

Les Arabes étaient tellement nombreux qu'une tuerie générale allait avoir lieu. Alors, ne prenant conseil que de notre désespoir et résolu à vendre chèrement notre vie, après nous être encouragés et dit un dernier adieu nous nous précipitions sur les Arabes à la baïonnette, nos officiers toujours en tête. Dix ont pu se faire jour et être recueillis bientôt par la garnison de Djemmaa qui se trouvait fermés. Tous étaient désarmés ; seul j'avais conservé ma carabine ».

De 1845 à 1870

Si depuis 1870, la France vivait dans une sorte de paix armée avec l'Allemagne, le risque de guerre était présent dans tous les esprits. La conquête de l'Algérie, et la bravoure rappelée des troupes de chasseurs à Sidi-Brahim formaient ainsi le pendant à la défaite et aux souffrances de l'Alsace-Lorraine. L'article du *Monde Illustré* insiste aussi sur l'occasion qui lui « permet de chanter un peu la gloire de ces admirables bataillons d'avant-garde où se retrouvent, plus que partout ailleurs, les traditions d'esprit de corps et de fierté militaire et qui, il y a quinze jours à peine, à la revue de Longchamp, soulevaient les bravos et les applaudissements de la foule enthousiasmée par l'irrésistible cadence de leur marche entraînant, leur irréprochable alignement, et je ne sais quoi de crâne et de plus particulièrement alerte qui placera toujours les chasseurs à la tête de notre vaillante infanterie ». Le carrousel à pied de la fête, représenté dans la vignette la plus grande, sur le devant, montre d'ailleurs combien le défilé, réitéré encore une fois, eut son importance.

Galvanisée, la foule entendit aussi **le chant de la Sidi-Brahim**, dont l'adaptation pour la fanfare avait été finalisée en 1889. C'est donc une partition quasiment nouvelle que le public vient découvrir à Satory, ainsi que le cinquième couplet du chant, rajouté à la mémoire de 1870:

3: Aux champs où l'Oued Had suit son cours,
Sidi-Brahim a vu nos frères
Un contre cent lutter trois jours
contre les hordes sanguinaires.
Ils sont tombés silencieux.
Sous le choc comme une muraille.
Que leurs fantômes glorieux
Guident nos pas dans la bataille ! (...)

5: « Surprise un jour frappée au cœur,
France, tu tomberas expirante.
Le talon brutal du vainqueur
Meurtrit ta poitrine sanglante.
Oh France, relève le front
Et lave le sang de ta face,
Nos pas bientôt réveilleront
Les morts de Lorraine et d'Alsace.(...)

La fête à Satory

L'article rappelle aussi l'organisation de la vie militaire à Satory. Domaine royal puis national, les terres de Satory, où une ferme fut active jusqu'au milieu du XIXe siècle, furent en partie attribuées à l'armée à partir de 1834. Celle-ci y installa un champ de manœuvres, qui s'étendra sur la totalité du plateau en 1864. *Le Monde Illustré* rappelle ainsi « le bruit des détonations de l'artillerie manœuvrant sur le polygone et des feux de salve de l'infanterie de marine exécutant ses tirs à longue distance » pendant que les chasseurs faisaient « une trêve à leurs exercices quotidiens », le matin même de la fête. Plus tard, c'est sur ce fameux polygone, (ou champ de tir), ainsi qu'au gymnase des chasseurs qu'eurent lieu « le rallye-paper à pied, les exercices de gymnastique, course de vélocité, course en patin, en grenouille ». La kermesse et le bal, « très animé » se tinrent à la fin de cette « journée magnifique » où « les tenues claires et les uniformes des différents corps de la garnison abondaient », souligne l'auteur.

Très didactique, cette page d'illustration permet donc de se rendre compte de la façon dont un moment de vie militaire au camp de Satory, décrit de façon précise, renseignée et animée est porté à la connaissance du grand public, aux côtés d'informations anodines voire mondaines. Elle permet de visualiser la place de l'armée dans la société des années 1890, et la fierté qu'elle pouvait susciter. Enfin, la place du combat légendaire de Sidi-Brahim, et l'impact de la conquête de l'Algérie sur les mentalités et la constitution d'une République forte y sont particulièrement bien éclairés. Il est intéressant de noter qu'un an après la rédaction de l'article du *Monde Illustré* une souscription pour ériger un monument en souvenir des combats de Sidi-Brahim fut lancée et conduisit à l'érection à Oran d'un groupe sculpté conçu par Jules Dalou en 1898²⁸, signe supplémentaire de cette tenace volonté de construire une image de la valeur militaire et de l'esprit français, dans un contexte international où les nations n'ont de cesse de s'ériger en concurrentes.

Marion Schaack-Millet
Coordinatrice scientifique

Musée Lambinet- 54 boulevard de la Reine- 78000 Versailles – 01 30 97 28 75 – www.versailles.fr

²⁸ Démantelé en 1965, le monument est aujourd'hui en partie réinstallé à Perissac en Gironde, lieu de naissance du capitaine de Gereaux.